JEAN-FRANÇOIS GIRARD

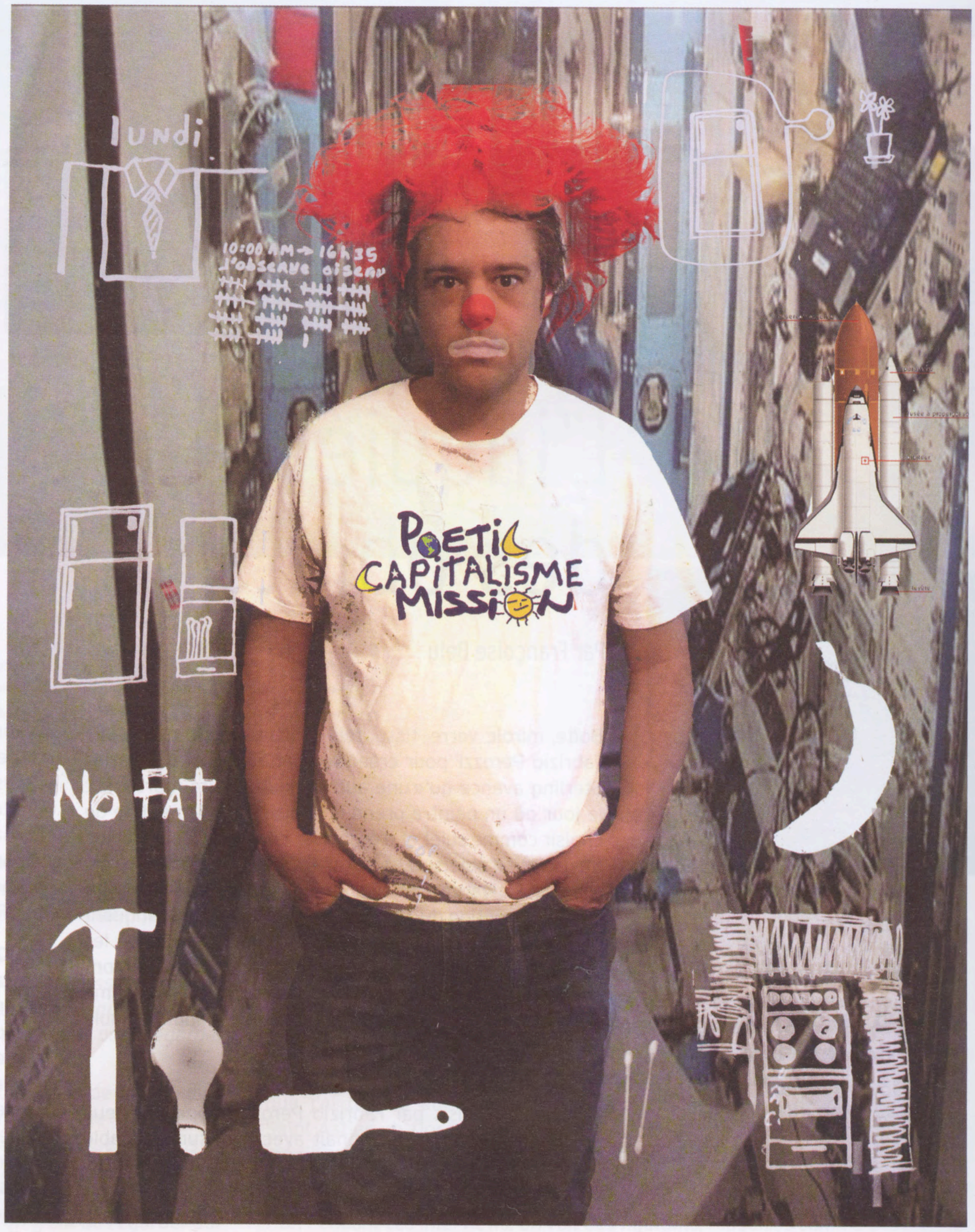
Double je

Par Jules Arbec

GUIDE DE SURVIE EN VILLE
Photographies

Galerie Bernard
3926, rue Saint-Denis
Montréal
Tél. : 514 277-0770
www.galeriebernard.ca

Du 18 août au 26 septembre 2010



Une bouilloire, des casseroles, quelques livres de recettes. Pour Jean-François Girard, ces articles ne renvoient pas uniquement à l'art culinaire mais à l'art tout court.

L'artiste tire de sa vie quotidienne une vision paradoxale de la réalité dont témoignent la plupart de ses tableaux. Il n'hésite pas, par exemple, à s'emparer des techniques de communication publicitaire pour les transgresser et les exposer à une critique lucide, sinon acerbe, de la société de consommation, en remettant du même coup en cause certains types de création qui en sont les reflets. Son propos détourne systématiquement le sens et la portée de ces œuvres au profit de la dénonciation d'un art dit officiel qui, selon lui, replié sur lui-même, s'impose impunément au public en occultant toute expression qui irait à l'encontre de critères généralement conventionnels. Dans cette optique, Girard s'élève contre ce qu'il estime être une collusion entre galeries, musées et médias qui viendrait marginaliser la production de certains créateurs dont le message n'aurait pas droit de cité à cause de sa différence. Plus concrètement, par le biais de thématiques inspirées de la vie courante, l'artiste bâtit un discours qui rivalise avec ceux des meilleurs moments du dadaïsme.

Ses propos simples, voire simplistes, n'en demeurent pas moins percutants et efficaces dans la mesure où les œuvres posent les véritables questions sur le bien-fondé et la place d'un discours parallèle par rapport à ceux dont le langage est plus convenu. Girard parle ainsi d'alimentation, de chasse, de survie en forêt à travers une narration qui occupe certes l'essentiel des messages mais dont l'émotion provient principalement de son aspect factuel et viscéral.

L'artiste joue ainsi avec des images d'objets courants (couverts, assiettes, ustensiles divers et aliments) qui doivent être perçus comme des métaphores des types de relation que la plupart des consommateurs entretiennent avec les biens culturels. Au figuré : Girard va même jusqu'à rehausser certaines de ses œuvres de notes explicatives qui font corps avec l'élément visuel dominant.

Du descriptif, Girard verse rapidement du côté d'une symbolique qui n'est certes pas dénuée de poésie. Mais il cherche d'abord à narrer une situation. Tel est notamment le cas du *Guide de survie* dans lequel figurent couteaux, arcs et flèches qui constituent les emblèmes allégoriques d'un type de production commerciale bien particulière.

Les photomontages de Jean-François Girard s'instituent-ils comme des dénonciations pures et simples d'un art trop officiel ou expriment-ils la volonté, pour l'artiste, de se tailler une place au soleil ? Réponse : les deux probablement. Certains photomontages comportant des citations d'œuvres de Mondrian et Van Gogh feraient à la fois office de dénonciations et d'appartenances à l'Art avec un grand A. Cette sorte d'ambivalence se traduirait même dès le stade de l'exécution des œuvres.

L'artiste tire parti d'associations d'effets visuels ou encore de figures obtenues grâce à des expositions du papier photographique à la lumière. Ce processus, fort astucieux pour ne par dire lumineux, permet d'exploiter des formes et des contrastes qu'il ne saurait obtenir par le processus normal d'impression. En définitive, sous ses dehors inattendus et même humoristiques, la démarche de Jean-François Girard est à considérer comme une invitation lancée au spectateur à s'interroger sur la nature même de l'œuvre d'art. ●

Poetic Capitalisme Mission, 2010
Photographie numérique
40,6 x 50,8 cm